PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 JUIN 1906 Fondé le 1er Septembre 182

HENRIK IBSEN

INTIME.

Henrik Ibsen, qui vient de mourir et à qui M. Emile Faguet, de l'Académie française, a consacré une étude exquise, n'était pas de pure race norvégienne. Son plus lointain aïeul connu était un pêcheur danois qui vint s'établir en Norvège. Les femmes de la famille Ibsen furent toutes d'origine étrangère. Ecossaises ou Allemandes. Il serait intéressant de faire, en étudiant la mentalité de l'illustre écrivain, la part des divers atavismes.

On sait assez qu'Ibsen ne fut pas un mondain. Cependant, s'il faut en croire sa belle-mère, la très distinguée romancière et conférencière Magdalène Thoresen, il eut, à vingt-cinq ans, des succès de salon. A cette époque, il hésitait entre les beaux-arts et la littérature et peignait des paysages sous la direction d'un artiste norvégien nommé Losting. Très gauche, très réservé, en particulier avec les femmes, il fut pourtant recherché des beautés de Bergen. Séduites probablement par ce qu'avait de peu banal sa personne, elles lui faisaient fête. Les brillantes offres de mariage ne lui manquèrent pas.

Sa nature de poète se révéla dans le choix qu'il fit de sa compagne. Mlle Suzanne Thoresen-Daae, née d'un premier mariage du surintendant Thoresen, était une jeune fille silencieuse, grave, qui semblait vivre dans un rêve, étrangère au monde réel. Son enfance s'était écoulée dans un presbytère battu par les flots et la tempête, où son esprit se nourrissait de contes fantastiques. Des yeux profonds, des lèvres fortes qu'épanouissait parfois un sourire ingénu donnaient du charme à sa physionomie. Avec cela, des cheveux superbes. Mais l'ensemble des traits était lourd. Le visage s'embellissait dans les moments où quelque vive émotion s'y traduisait.

Le caractère de cette jeune fille restait incompris des personnes qui vivaient avec elle. Ibsen la vit à un bal de la Société philharmonique de Bergen et se sentit en présence d'une âme sœur. Il reçut le coup de foudre. Le lendemain, il adressait à l'objet de sa flamme une déclaration sous forme de lettre, en vers, intitulée "A l'Unique" :

"La salle de bal retentit de musique et de rires ; il n'est personne en cette réunion qui sente combien le monde est triste et que le voile d'allégresse recouvre le vide....

"Si, pourtant ! il y a là quelqu'un dont l'œil recèle une douleur secrète. J'y lis des pensées rêveuses, je devine un cœur qui ne possède pas le repos....

"Jeune et troublante énigme, si j'osais te sonder, t'élire pour la bien-aimée de mes rêves, plonger en ton âme d'enfant, un flot de poésie coulerait de mon cœur..."

Ibsen fut agréé. Comme il fallait s'y attendre, sa joie ne fut pas expansive. Il se contenta d'annoncer la nouvelle, en termes laconiques, à l'un de ses meilleurs amis, le journaliste Botten-Hansen : "Je n'ai rien d'intéressant à te communiquer touchant ma vie, sauf que je me suis fiancé à une des filles du surintendant Thoresen."

Après dix ans de mariage, il écrivait à sa sœur, Mme Hedwige Stoustand, (qui a servi de modèle à la touchante figure de l'héroïne du "Canard sauvage" :

"Ma femme me convient absolument. Elle possède un sens poétique très développé et montre un parfait dédain des préjugés."

Un Allemand, qui eut l'honneur d'être admis dans l'intimité du ménage Ibsen, a tracé, dans les lignes suivantes, le portrait de la femme du maître :

"Elle se montre rarement aux visiteurs. Sa mise n'est pas élégante et soignée comme celle de son mari, C'est une personne d'humeur énergique et sombre, vivant repliée sur elle-même. Dans une discussion elle ne laisserait pas facilement le dernier mot à l'adversaire. Je suis persuadé qu'Ibsen, en homme prudent, évite avec soin de provoquer le mécontentement de sa femme."

Ainsi l'identité des caractères inclinait ces époux à un réciproque respect des mêmes singularités.

Certains traits de la vie privée d'Ibsen semblent prouver que le farouche auteur de "Brand" possédait le sens de la famille. A la mort de son père, il se trouvait à Munich, éloigné depuis des années de ses parents qui n'approuvaient pas ses idées. Il se plaignit en termes émus de sa pauvreté qui ne lui avait pas permis d'envoyer des secours pécuniaires au défunt. "Ne crois pas que la chaleur de cœur indispensable au développement d'une vie intérieure forte et vraie me fasse défaut", écrivait-il à sa sœur au lendemain de la mort de leur mère. Il entoura de sollicitude l'enfance de son fils Sigurd, surveilla ses premières études et lui fit lire de bonne heure l'Histoire Sainte.

Dans la fièvre de la création poétique, il se souvenait qu'il était père. Un jour, au village d'Aricie, près de Rome, il aperçut, tandis qu'il écrivait "Brand", un scorpion par terre, à côté de son petit garçon qui jouait, ignorant du danger. Vite l'écrivain saisit un verre vide et en couvrit l'animal. Il conserva ce scorpion prisonnier sur sa table de travail jusqu'à ce qu'il eût terminé son poème. Il s'amusait à le regarder distiller son venin, "comme les les poètes le leur", dit-il, à ce propos.

Il se prêta toujours de mauvaise grâce aux interviews. Un journaliste allemand, de passage à Christiania, alla lui rendre visite, parla pendant un quart d'heure de diverses questions, puis hasarda :

—Qu'en pensez-vous, maître ? Quelle est votre opinion ?

Une sèche réponse mit fin à l'entretien :

—Je n'en sais rien, je n'avais jamais pensé à cela. Mais veuillez m'excuser, je me sens fatigué.

Plus heureux fut l'imprésario américain Thalberg qui, en 1896, eut, au Grand Hôtel de Christiania, une longue conversation avec le dramaturge. Le portier de l'hôtel l'avait informé que deux fois par jour, à midi et à six heures, le maître paraissait au restaurant, "mais, ajouta-t-il, il ne parle à personne".

L'Américain, voyant Ibsen s'asseoir à une table couverte de journaux, fit mine de chercher un quotidien, puis s'écria : "N'est-ce pas le docteur Ibsen ?" La physionomie rébarbative de ce dernier s'éclaircit lorsque l'imprésario lui rappela qu'ils s'étaient déjà rencontrés, en 1877, aux fêtes universitaires d'Upsala.

Il refusa catégoriquement d'accompagner Thalberg en Amérique pour une tournée de conférences, mais il consentit à lui fournir des indications sur une nouvelle pièce en préparation. Il poussa même l'amabilité jusqu'à commander un cocktail pour son interlocuteur, qui, les jours suivants, entendit plusieurs fois chuchoter en ville, sur son passage :

—Voilà le monsieur à qui Henrick Ibsen a offert un cocktail !

Pendant son séjour à Rome, l'auteur de "Maison de Poupée" voulut bien servir de cicerone à un homme de lettres norvégien. Il le conduisit vers une rangée de colonnes corinthiennes, à demi cachées par un affreux mur en maçonnerie :

—Je suis passé souvent par cet endroit, avoua le compagnon d'Ibsen, mais je n'avais jamais remarqué ces colonnes.

—Vous prétendez être écrivain et vous ne savez pas voir, répliqua Ibsen. Gageons que vous ne connaissez pas le papier de tenture de votre chambre d'hôtel. Moi, lorsque j'entre pour la première fois dans une maison, je remarque chaque objet, je vois tout.

Et sous les lunettes, il fixait sur son compatriote un regard perçant.

A l'occasion de la représentation d'"Un ennemi du peuple", au théâtre de Munich, on l'entendit exprimer une surprenante tolérance à l'égard de la traduction plus ou moins fidèle de ses ouvrages. Comme on lui demandait s'il souffrait des coupures pratiquées dans ce drame, il répondit :

—Non, il me suffit que l'impression produite par la pièce ne soit pas dénaturée. Le mieux serait que le texte fût entièrement respecté, mais au théâtre comme ailleurs il faut prendre le monde tel qu'il est. J'ai, moi-même, fait une concession au public en modifiant le dénouement de Maison de poupée.

Qui donc se serait attendu à rencontrer un Ibsen résigné ?

En ces dernières années, les touristes français, anglais, allemands, qui visitaient Christiania, se faisaient montrer la maison de briques habitée par le génie à son déclin. On vit souvent des appareils photographiques braqués sur cet immeuble, situé en face du parc de la Reine. Il fut question d'y transférer les bureaux du ministère de l'agriculture. Ibsen allait être contraint de déménager. Il écrivit au Parlement que, dans ce cas, il était bien résolu à s'expatrier de nouveau. Devant cette menace, le ministre dut s'incliner et abandonner son projet.

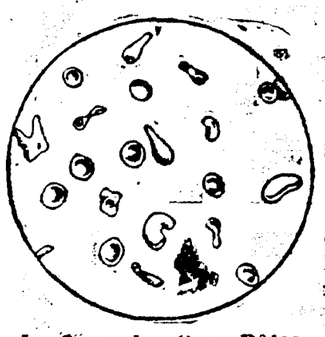
Des anecdotes qu'on a pu réunir sur lui, il ressort qu'Ibsen ne fut pas un homme aimable. Bjornstjerne-Bjornson l'appela "le Solitaire". Son isolement fut voulu, car il rencontra de bonne heure de chaudes amitiés masculines, ainsi que de précieux dévouements féminins, en la personne de sa sœur, de sa belle-mère, de sa belle-sœur, Marie Thoresen. L'amour de la solitude ne fut jamais poussé plus loin par lui que pendant une grave maladie dont il souffrit à Christiania.

Il était alors directeur de théâtre. Atteint d'une violente fièvre nerveuse, il s'imposa pour tout traitement de longues marches matinales. Il errait seul, au hasard, et dompta son mal sans le secours du médecin, refusant obstinément les soins de sa famille anxieuse.

Cette chaleur de cœur, dont il se disait en possession, existait-elle réellement chez lui ? Son âme reste énigmatique comme son œuvre. Un orgueilleux, penseront de lui les uns. Non, un timide, affirmeront les autres.

Mais taisons nous ; la tombe est le sceau du mystère.

MARTINE RÉMUSAT.

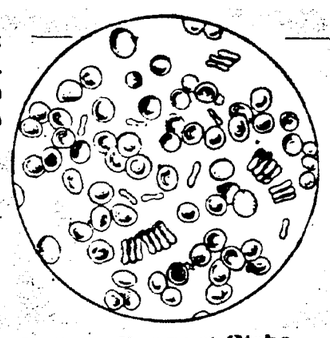


AUX FEMMES PALES :

Pourquoi êtes-vous si pâle ?
Parce que vous êtes malade.
Pourquoi êtes-vous malade ?
Parce que vous êtes si pâle.

C'est une chaîne sans fin, qui pourrait se briser un jour et vous plonger dans l'abîme, si vous n'enrichissez pas votre sang pauvre, avec le tonique spécifique de la femme, le Vin de Cardui.

Certains de vos symptômes sont un écoulement chronique, un mal au dos, des douleurs accablantes, etc. Prenez le Cardui et vous serez bientôt rétablie. Vos forces reviendront. Vos nerfs se fortifieront. Votre sang donnera les couleurs de roses de la santé à vos joues.



Le Sang des Gens Pâles.

VIN de CARDUI

Vendu Par tous les Pharmaciens En Bouteilles De $1.

Le Sang Rouge et Riche.

Pour la Débilité des Femmes. Il Donne du Sang Rouge.

Pas d'Hésitation, d'Argumentation, de Considération ou de Conjectures

Commencez à Prendre Cardui Aujourd'hui.

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT : Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour maladies de femmes, qui considéreront soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez nous aujourd'hui, donnant l'histoire complète de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée. Adresse : Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

A GAGNÉ 31 LIVRES.

"Quand j'ai commencé à prendre le Vin de Cardui j'étais épuisée, et ne pesais que 98 livres. J'en fais usage depuis environ six mois et je suis maintenant parfaitement bien et pèse 129 livres.

MRS ELIZABETH MEDLIN."
Marshville, C. du N.

DEPECHES Télégraphiques

Confusion de noms.

Londres, 5 juin—Le Rév. Sabine Baring-Gould, le romancier, est en vie et en bonne santé à sa résidence ici. C'est un cousin de l'auteur distingué, Edward S. Baring-Gould, qui est mort hier à bord d'un paquebot à Port Elizabeth, Colonie du Cap, et par suite d'une confusion dans les noms on a annoncé par erreur la mort du Rév. Sabine Baring-Gould.

Ascension fatale.

New York, 5 juin—On mande de Milan au "Herald" :

"Le capitaine Nazari et MM. Minoletti et Usuella ont fait samedi soir une ascension en ballon dans l'intention de traverser les Alpes.

Un courant contraire soufflait dans les régions supérieures, et l'aérostat au lieu de se diriger vers le nord a traversé les monts Apennins et est venu tomber dans l'Adriatique à quelques milles d'Ancône.

M. Usuella réussit à s'accrocher au filet de l'aérostat et après avoir été ballotté pendant de longues heures par les vagues fut recueilli par un torpilleur.

Le capitaine Nazari et M. Minoletti se sont noyés.

M. Usuella, qui possède une grande fortune, s'est fait un renom mérité d'Alpiniste. Il s'est tout particulièrement distingué en traversant la chaine des Andes.

Proclamation révolutionnaire à Cananea

Bisbee, Arizona, 5 juin — Un message téléphonique reçu hier soir de Cananea annonçait que la ville était toujours sous le contrôle des autorités militaires mexicaines.

Un détachement de troupes sous le commandement du général Torres est arrivé hier et les forces militaires sont maintenant suffisantes pour faire face à tout événement.

Jusqu'à présent les mineurs mexicains ne montrent aucune disposition à reprendre le travail.

Les banques et les magasins ont rouvert leurs portes après être restés fermés depuis vendredi.

La découverte ce matin de la circulaire suivante qui a été largement répandue parmi la population mexicaine de la ville prouve que les troubles de vendredi et de samedi avaient un caractère nettement révolutionnaire :

"Aux Travailleurs mexicains : —Un gouvernement est élu par le peuple pour le diriger et satisfaire ses besoins dans toutes les conditions requises.

"C'est ce que le Mexique n'a pas.

"D'autre part un gouvernement existe qui est composé d'ambitieux cherchant criminellement à oppresser le peuple, élu par la plus mauvaise partie de la population qu'il aide à s'enrichir.

Voilà ce dont le Mexique n'a pas besoin.

"Dans une république le peuple doit nommer ses fonctionnaires pour être gouverné, non pour être ridiculisé et humilié par eux. Ouvriers soulevez-vous et agissez ; apprenez ce que vous paraissez avoir oublié. Assemblez vous et discutez vos droits. Demandez le respect qui vous est dû. Chaque mexicain que les étrangers méprisent vaut autant ou plus que ces mêmes étrangers s'il veut se joindre à ses frères et faire valoir ses droits.

"Repoussez la pensée qu'un Mexicain vaut moins qu'un Yankee ; qu'un nègre ou un Chinois peut être comparé à un Mexicain. Car c'est là un fait dont il est résulté un mauvais gouvernement qui protège les aventuriers plutôt que d'aider les véritables propriétaires du sol de cet infortuné pays.

"Mexicains, réveillez-vous. Le pays, vos droits et votre dignité le demandent."

UNE TRAGEDIE.

New York, 5 juin—Au milieu de la gaieté qui régnait à une fête d'anniversaire à South Brooklyn, ce matin, un des convives en a tué un autre et a mortellement blessé la femme de celui-ci.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de sa femme, John Keller avait réuni hier soir une trentaine d'amis à sa résidence, rue Quatre-vingt-douzième et Place Dolgree.

Parmi les invités se trouvaient M. et Mme John Kelly qui demeurent dans le voisinage.

La fête devait se terminer par un souper qui fut servi à 12:30 heures ce matin, Mme Kelly, qui est âgée de 42 ans, avait comme voisin de table John Kilbright, un jeune homme bien connu de tous les assistants, qui lui fit à voix basse une remarque insultante.

M. Kelly entendit Kilbright et voulut exiger des excuses.

Kilbright pour toute réponse se leva, tira un coup de feu sur Kelly, et le tua instantanément la balle lui ayant traversé le cœur. Dans la terreur et la confusion qui s'ensuivirent tous les convives ainsi que Keller prirent la fuite, à l'exception de Mme Kelly et de Kilbright.

Quand les Keller revinrent chez eux ils entendirent des plaintes et trouvèrent Mme Kelly étendue sous un lit au second étage. Elle était mortellement blessée, et leur dit que quand tout le monde s'était enfui, Kilbright l'avait poursuivie le pistolet à la main et l'avait blessée dans la chambre où elle se trouvait. L'ambulance fut appelée pour la blessée qu'on transporta à l'hôpital.

Départ pour la Chine.

San Francisco, 5 juin—Près de 250 réfugiés Chinois se sont embarqués aujourd'hui sur le vapeur Hong Kong qui est parti pour l'Orient et rentrent dans leur pays aux frais du gouvernement.

Les Chinois ont beaucoup perdu dans l'incendie récent et comme il n'y a pas de perspective qu'ils puissent habiter cette ville immédiatement et d'une façon permanente ils ont exprimé le désir de retourner dans leur pays natal.

Les troubles de Steubenville.

Steubenville, Ohio, 5 juin—Les troupes d'Etat qui ont été appelées dans le district minier à la suite des troubles de dimanche dernier sont maintenant campées à Bradley.

A la surface le calme paraît rétabli, mais on sent qu'une profonde irritatation agite les mineurs et de nombreuses menaces ont été proférées contre la compagnie.

Les citoyens de Bradley ont adressé une protestation au gouverneur déclarant que les troupes n'étaient pas nécessaires et demandant leur rappel immédiat. Il y a à l'heure actuelle neuf compagnies de milice dans le district minier. Le shérif Vorhees et le procureur Alban se sont rendus ce matin à Bradley afin de juger la situation. Les troupes agiront d'après les ordres des autorités civiles.

Les mineurs recommencent à s'agiter et la présence des troupes semble ne pas leur convenir. Des grévistes appartenant à trente camps miniers des environs, se sont rendus à Bradley dans le courant de la nuit dernière.

Ils assisteront aujourd'hui à un meeting monstre qui sera tenu près de la ville.

La course pour la coupe Thomas Lipton.

New York, 5 juin—Un journal du matin a reçu une dépêche donnant des détails sur le voyage du sloop "Gauntlet" le plus petit des trois yachts qui ont pris part à la course de New York aux Bahamas pour conquérir la coupe offerte par Sir Thomas Lipton.

Le "Gauntlet" est arrivé hier soir à sa destination après un voyage des plus pénibles.

Son propriétaire, M. J. W. Robinson, sa femme et deux amateurs qui se trouvaient à bord étaient complètement exténués de fatigue lorsqu'ils ont mis pied à terre. Les hommes d'équipage eux-mêmes paraissaient épuisés.

Le "Gauntlet" après avoir quitté New York fut poussé par un orage à 350 milles de Sandy Hook, en plein Gulf Stream ; le vent se calma ensuite et il put effectuer son voyage vers le sud.

Le petit sloop, dans les 9 jours et 26 minutes qu'il a mis pour atteindre le but, a couvert plus de 1,200 milles.

Mort du Col. Dickinson.

New York, 5 juin—Le Colonel Andrew Glassel Dickinson est mort hier à sa résidence dans cette ville.

M. Dickinson était né à Bowling Green, comté de Caroline, Vie, le 13 avril 1835. A l'âge de 19 ans il se rendit au Sud-Ouest et se mit dans le commerce.

Quand la guerre civile éclata il entra dans les rangs et occupa le poste de chef d'état-major dans l'armée confédérée sous le général J. B Magruder. Il fut un des officiers commandants des troupes qui attaquèrent et capturèrent le "Harriet Lane", vaisseau de guerre des Etats-Unis.

Vers la fin de la guerre il commandait la ligne du Rio Grande ; il fut appelé à organiser le bureau de coton qui approvisionnait le Texas et les départements transmissipiens.

Quand la guerre fut terminée le colonel Dickinson vint à New York et s'associa avec la New York Life Insurance Company En 1861 il épousa Mlle Sue Marshall, fille du colonel Nicholas D. Coleman, de Vicksburg, Miss., et nièce du premier juge Marshall.

Ouragan dans l'Ohio.

Ironton, Ohio, 5 juin— Le village de Scottown, situé à vingt milles au nord d'Ironton a été complètement détruit ce matin par un ouragan.

Il n'est pas resté une maison debout. Deux personnes ont été noyées.

Le village est situé au confluent des rivières Indian et Guyan. L'ouragan a commencé hier soir à 11 heures et a duré ce matin jusqu'à huit heures.

La vallée en aval de Scottown est longue et étroite et les eaux de la rivière fortement enflées ne tardèrent pas à tout dévaster sur leur passage.

L'alarme fut donnée dans le village vers les 3 heures du matin et les habitants sommairement vêtus abandonnèrent à la hâte leurs demeures.

Deux femmes sont restées dans les flots. Quatre autres personnes ont été si grièvement blessées par les débris de toute nature charriés par l'inondation que l'on conserve peu d'espoir de les voir se rétablir.

Quatre ponts en fer qui traversent la rivière Indian ont été arrachés par la violence du courant. De nombreux chevaux ont été noyés. Les récoltes sont fortement endommagées.

Nouvelle secousse sismique à San Francisco.

San Francisco, 3 juin—A 11:30 heures la nuit dernière les habitants de San Francisco ont été brusquement tiré de leur sommeil par une nouvelle secousse sismique.

L'alarme a été grande dans la ville mais le tremblement de terre n'a pas causé de dégâts.

Banque en faillite.

Zanesville, Ohio, 5 juin—La Farmers and Mechanics' Savings Bank, de Roseville, comté de Muskingum, n'a pas ouvert ses portes ce matin. On prétend que les déposants seront payés en plein. On ignore les causes de cette faillite.

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 120,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRUNEWALD'S